

B. L'interface culture/mass-media présente des questions majeures pour l'exercice de la démocratie.

Si la culture a à être repensée dans l'âge des m-m il en va de même en ce qui concerne la ~~culture~~ démocratie.



D'un côté, les m-m déterminent, grande partie, l'acte culturel de l'individu, et le ~~comportement~~ de l'autre, ~~ils cachent~~ l'originalité de chaque sujet dans une ~~noyade~~ généralisé où seuls les comportements des masses semblent être en jeu. Ou, plus simplement, la culture est confrontée à ce problème: même quand un individu est ~~seul~~ seul dans ce ~~face~~ face à l'écran de TV

il acquiert un comportement ⁽²⁾
de masse. Ce qui se passe entre
le message et l'individu ne relève
plus seule/ de son attitude
en tant q récepteur mais du lieu
qui fait de lui parti des masses
auxquelles les m-m se diri-
gent. La question qui se pose
est celle de savoir jusqu'à quel
point l'individu peut rester indi-
vidu en tant que récepteur des
m-m et quelles sont les condi-
tions culturelles pour qu'il le



~~En deça de ce problème~~
La relation de l'individu
à l'émetteur est, malgré
tout, variable. Mais elle
est foncièrement d'ordre cultu-
rel.

a) Dans l'individu sans épi-⁽³⁾
mission figée, il y a ouverture à
l'information, au signal trans-
mis. Dans ce sens, l'infor-
mation peut élargir le champ
culturel et rendre possible
l'acte culturel, et donc la

~~conscience démocratique. Mais~~
~~ce fait aussi que pour que~~
~~l'élargissement soit possible il~~
faudrait que l'information trouve
un récepteur où la conscience
critique est à l'œuvre.

Et il n'en est pas ainsi,
il y a aliénation de la pensée
et du jugement individuels.
La liberté d'expression des
professionnels des un-^{alors} un est
synonyme ~~alors~~ d'absence



Fundação Getúlio Vargas

de liberté de pensée de ④
l'individu. Or, étant donné
le 'analphabétisme' (incapacité
de décodifier des signes d'un
langage quelconque) de l'im-
mense majorité des individus,
~~un immense problème~~ leur
conscience sera pour le moins
restée au stade de conscience
naïve.

Un immense problème
posé à la démocratie, à savoir
celui de rendre de l'autonomie
à l'individu et de l'amener
à la jouissance de ses droits.
Car, ses besoins ~~sa~~ essentiels
ont beau être satisfaits s'il
n'a pas de grille pour analyser
l'information il est dépossédé
de son droit le + élémentaire : celui
de former sa propre pensée.



b) Une deuxième difficulté ⁽⁵⁾
a trait aussi aux conditions du
récepteur. Si son univers men-
tal est rétréci, s'il ne peut pas
"concevoir", ~~le~~ ^{ou} ~~cont~~ se représenter
le contenu de telle ou telle infor-
mation, l'information sera
réduite à un son dans "le
bruit de fond" qui vient jus-
qu'à lui. Il n'y a de jette
possible dans le tissu mental
du récepteur pour l'informa-
tion fournie - elle reste inuti-
lisée, ne touche même pas
le récepteur.

Or c'est ici que l'on trouve
un carrefour des \neq englo-
bants. Car cette structure peut
manquer par des déficiences

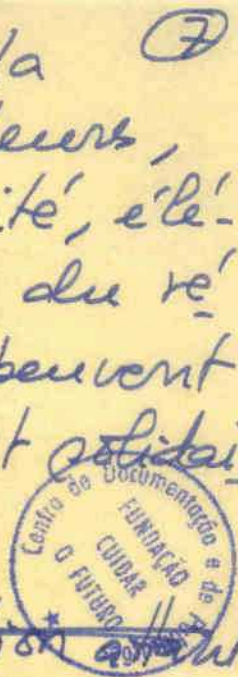


d'ordre économique, par l'usage ⁶
re et du travail et son effet ré-
ducteur à l'égard des modèles
"admissibles" par le sujet, par
une éducation qui ~~est~~ n'a pas
accompli son rôle d'adaptation
de "récepteurs". Dans ces
questions, c'est la culture
est en jeu.



Ce qui est ^{le} plus grave
que l'h d'aujourd'hui ^{est} la même /
les mêmes réactions q l'h de
la civilisation industrielle face
au "bruit de fond". Celui-là
parlait plus haut pour dépasser
les bruits qui l'entouraient.
L'h d'aujourd'hui se colle un
transistor à l'oreille pour
effacer ~~le~~ autre bruit et s'évader.

Il n'est plus ici dans la cité des hs. Il est ailleurs, déconnecté avec la réalité, élément de + en + faible du réseau humain par où peuvent passer des actes libres et politiques.



~~a) Quand l'information atteint l'individu dont la structure mentale~~

c) Quand l'information atteint l'individu c'est aussi les conditions de l'émetteur qu'il faut tenir en ligne de compte.

Du côté du récepteur, il peut y avoir ouverture et "dialogue" sans interlocuteur.

Mais il se peut aussi q̄ l'ic. (8)
dividu ait une opinion si fixée
qu' en lui domine "la volonté
d'empêcher l'information
d'atteindre l'ideologie". (Edg. 17. 40)

~~Mais~~ Il faut aussi se poser
légitimement la question de
la crédibilité de l'information
mais, ayant "reçu" l'informa-
tion ce n'est plus à lui mais
à son conscience de "s'arranger"
avec elle.

